

**frères
en
marche**

N°3 | Juillet 2021



Tenir ensemble Economie et Nature

Une poignée de mains vitale

Table des matières



4 Nature et économie permettent la croissance. Qu'en est-il de notre rapport à l'une et à l'autre. Y a-t-il des limites à notre croissance?

12 Le Pape François se préoccupe de la création et de l'humanité pour un monde plus juste à l'avenir.

16 En Amazonie, il y a de l'injustice sur tous les plans. La forêt y est surexploitée et l'homme y perd son identité culturelle.

- 4 Manque d'espace et ressources limitées**
Réflexions sur la pollution, la gestion de l'argent et les limites de la croissance
- 8 Un même objectif, mais des instruments politiques différents pour l'atteindre**
Messages du monde politique suisse
- 10 Isabelle Chevalley: alliance entre économie et écologie**
La seule solution à un développement durable
- 12 Pas d'avenir sans développement holistique**
«Lautdato si» – sur la durabilité et le soin de la création
- 16 Synode sur l'Amazonie: quelle actualité aujourd'hui?**
Le cri de la terre et des pauvres
- 18 Nous faisons l'expérience directe de la vulnérabilité de notre société**
Interview avec le directeur de Mibelle, Luigi Pedrocchi
- 22 Une économie au service de la vie**
Prendre soin des personnes et de l'environnement
- 26 Que mange le coq vert?**
Sur la valeur du travail environnemental dans la paroisse
- 30 Comment placer son argent au service de la préservation de la Création?**
Dieu ou Mammon
- 32 Un modèle économique franciscain**
Pape François: lettre aux jeunes économistes
- 34 L'objectivation permet de créer de nouvelles perspectives**
Le cinéma et l'image au service de la nature et de l'économie

Kaléidoscope

- 36 Reportage en Tanzanie en vue du Jubilé**
Haut en couleur et riche en émotions
- 40 Avec Sœur Theresia, les animaux se sentent acceptés sans condition**
- 42 Fraternité pour le respect animal: du pain sur la planche...**
- 44 Méditation**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 100 ans de présence capucine en Tanzanie**
Ifakara et la Suisse – une longue histoire et un riche passé

Éditorial

Chère lectrice, cher lecteur,

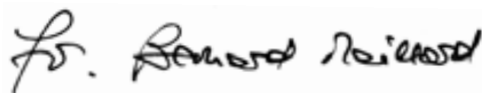
Il y a un passage du livre de la Genèse avec un ordre du Créateur qui nous appelle à «soumettre la terre» et cela peut susciter un certain malaise et pour le moins une question. Est-ce bien juste et bon? Dernièrement, une citation de Leonardo Boff résonne toujours en moi: «Si nous ne changeons pas, nous allons nous éteindre comme les dinosaures.»

Les historiens de la Terre démontrent que l'extinction des espèces animales et végétales fait partie du processus naturel de l'évolution. Au cours de son histoire, la Terre a connu quinze grandes catastrophes d'extinction. Le dernier d'entre eux a coûté aux dinosaures leur survie. Ce qui a conduit à leur extinction est discutable; pour nous, les humains, ce qui pourrait conduire à notre extinction est passablement clair.

La traduction œcuménique de la Bible traduit ainsi Genèse 1,27–28: «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa; mâle et femelle il les créa. Dieu: les bénit et leur dit: Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et toute bête qui remue sur la terre!». On pourrait vraiment penser que la Bible est insensible à l'écologie et soutient l'épuisement de nos ressources. Lorsque ce texte a été écrit, il n'y avait pas de capitalisme, pas de sociétés, pas d'entreprises et de banques mondiales, et il n'y avait pas non plus d'armes de destruction massive capables de faire exploser le monde plusieurs fois. Il y avait des éleveurs de bétail et peut-être quelques rois – la Bible dans ses premiers livres parle de nomades plutôt que de personnes sédentaires. Il y avait un espace illimité sur Terre pour ces quelques personnes, et la nature pouvait toujours se remettre facilement de la vie et de l'activité humaine.

Frères en marche, avec ce numéro, s'occupe de notre responsabilité au sein de la création. Le Pape François tient à un nouveau type d'économie. La vision franciscaine nous tourne vers l'avenir avec le plus respect dû à l'homme dans la sauvegarde la création et donc de la planète Terre, notre maison commune déjà reconnue dans le Cantique des créatures. La protection de notre environnement ne peut être séparée de la justice et de l'économie mondiale.

Bonne lecture fructueuse en cet été qui nous donne de constater déjà ce que représente le dérangement climatique.



Fr. Bernard Maillard

*PS: Le théologien et éthicien social Thomas Wallimann-Sasaki, qui dirige l'Institut ethik22 depuis 1999, a joué un rôle déterminant dans la planification de ce numéro. Un grand merci à lui et à ses collègues.
Plus d'informations sur www.ethik22.ch.*



Photos: © AdobeStock

Le compteur de CO₂ a donné des sueurs froides à l'auteur de ce rapport: sans ventilation ciblée, la concentration de CO₂ s'est rapidement retrouvée dans la zone rouge dans sa petite chambre.

Manque d'espace et ressources limitées

Chaque plante, chaque animal et surtout chaque être humain a besoin d'espace et de différentes ressources. Depuis Darwin, on dit que seuls les plus forts et les mieux adaptés survivent. On peut en dire autant du capitalisme, notre système économique actuel. La croissance connecte la nature et l'économie. Mais qu'en est-il de leur relation et des limites éventuelles de leur croissance?

Adrian Müller





La photosynthèse des arbres de la forêt fixe le CO₂ et libère de l'oxygène pur.

Les cellules du couvent de Rapperswil sont assez petites et il convient de les aérer fréquemment pour éviter une trop forte humidité. Ce problème s'est posé surtout après l'installation de nouvelles fenêtres étanches. Cette mesure a été prise pour réduire les coûts de chauffage. Pendant longtemps, j'ai prêté attention à la température et à l'humidité dans ma cellule. Maintenant, je le fais au moyen d'un appareil de mesure approprié. Mais comme l'un des problèmes environnementaux les plus discutés aujourd'hui est basé sur le CO₂, je me demande si cela me concerne et comment? Est-ce que ça a aussi à voir avec moi et ma chambre?

L'appareil de mesure est sur le rouge
«À cause de l'air vicié de ma cellule, je laisse ma fenêtre ouverte même en hiver»: cette assertion,

je l'ai souvent entendue dans mon entourage au couvent. Cela m'a dérangé en tant que personne «soucieuse de l'environnement». Après tout, j'avais appris qu'il fallait aérer fréquemment. Grâce à la formation «Grüner Güggel» d'œku, Eglise et environnement (voir article p. 26), j'ai été encouragé à acheter un appareil de mesure du CO₂. Ainsi, je pourrais prouver aux «ventilateurs de nuit» que l'on peut garder les fenêtres fermées et avoir quand même un bon air, me suis-je dit. Et en même temps, le sommeil ne serait pas perturbé par la circulation bruyante sur la digue reliant les deux villes de Rapperswil et de Pfäffikon.

J'ai attendu longtemps avant que l'appareil de mesure me soit livré. Mais quel choc lorsque j'ai enfin pu mettre en service le «Aircon2rol-Coach-CO₂ Monitor»!

L'appareil est passé au rouge! J'ai secoué la tête, mais j'ai eu la présence d'esprit d'ouvrir la fenêtre et, comme par hasard, la concentration de CO₂ est rapidement descendue dans la zone verte. Si la concentration de CO₂ se situe entre 800 ppm et 1400 ppm, la qualité de l'air est moyenne; de sorte que l'on se trouve dans le jaune, mais ce qui dépasse ce taux nuit à la concentration et à la santé, donc dans le rouge.

Adrian, le pollueur

Le monitor de CO₂ m'a fait redescendre sur terre et m'a rendu un peu plus humble. Une heure de travail passée au bureau dans la cellule fermée fait passer le moniteur du vert au rouge. Une brève aération de trois minutes le fait redescendre. Mais depuis, je ne chauffe plus mon bureau au-delà

de 20 degrés en janvier. Et, une bonne nuit de sommeil profond fait passer la jauge à 4500 ppm, ce qui est dommageable pour la santé, après sept heures de sommeil.

En une journée, je consomme l'air de 24 pièces

Ma prise de conscience aujourd'hui: en une heure, ma pièce se remplit de CO₂ et mon appareil indique que je me trouve dans la zone rouge. En une journée, je consomme l'air de 24 pièces. Les plantes de la terre font le processus inverse. Mais elles ne peuvent pas compenser. Nous produisons trop de CO₂. Jusqu'au milieu des années 1800, les niveaux ont varié pendant des millénaires entre 190 ppm pendant les périodes de glaciation et 280 ppm pendant celles de grandes chaleurs. En 2015, la moyenne mondiale a désormais franchi le seuil des 400 ppm. Cela pose, entre autres, de multiples problèmes climatiques pour la Terre. Avec les Belges et les Luxembourgeois, nous, les Suisses, avons la plus grande empreinte de CO₂ par habitant en Europe. Cependant, cela n'est pas seulement lié à notre respiration, mais aussi à nos actions, notre économie et nos modes de vie.

L'économie monétaire se met en place

François d'Assise a vécu au XIII^e siècle. C'est l'époque où de nombreuses villes européennes ont été fondées. Avant cela, au Moyen Âge, il y avait surtout beaucoup de paysans et de trocs. Les chevaliers et les moines/le clergé constituaient un petit groupe de propriétaires terriens. Mais avec les villes, l'économie monétaire s'est peu à peu imposée. Le père de François, Pietro Bernardone, était probablement l'un des premiers banquiers d'Assise. Et l'argent a de plus en plus façonné la vie et l'activité économique jusqu'à aujourd'hui, ce que nous appelons le capitalisme. Ce système répond de moins en moins aux besoins personnels, mais recherche par contre l'accumulation des profits et des richesses. Le capitalisme permet l'innovation, mais change aussi beaucoup de choses.

Nous vivons ensemble dans un monde globalisé et interdépendant

Joschka Fischer, ministre allemand des affaires étrangères de 1998 à 2005, voit deux grands acteurs économiques déterminer le monde au XXI^e siècle: il considère les États-

Unis et la Chine comme les deux dernières grandes puissances du monde, mais avec des systèmes politiques et économiques différents. «En Chine, le régime autoritaire à parti unique gouverne avec une économie contrôlée par l'État, basée sur une structure hybride de direction et de contrôle omniprésents de l'État et d'entreprises publiques et privées, mais qui, depuis Xi Jinping, sont également sous le contrôle du parti et de l'État. Il en va de même pour le système financier contrôlé par l'État...» (Fischer, *Welcome to the 21st Century*, p. 117). Aux États-Unis, selon Joschka Fischer, ce sont des entreprises privées, des quasi hyper-monopoles, qui s'emparent de l'économie, notamment de la numérisation. La question de savoir où et comment l'Europe se positionne entre ces deux puissances reste ouverte. Mais néanmoins, nous vivons ensemble sur une seule Terre et nos vies s'y jouent aussi.

Qu'est-ce qui y pousse exactement?

Photo: © AdobeStock



Pas de limites à la croissance?

Le capitalisme, en tant que système économique qui nous unit, est fondé sur la croissance. Le célèbre économiste suisse Matthias Binswanger intitule son livre «La compulsion de la croissance». Pour lui, il est clair que le capitalisme ne fonctionne qu'avec la croissance. Ce processus pourrait être ralenti, mais pas aboli. Et, selon lui, la fuite en avant dans la croissance écologique ou verte ne mène à rien. La Grèce et sa crise sont pour lui le paradigme d'une économie qui n'a pas connu de croissance depuis quelques années.

Et pourtant, beaucoup d'entre nous vivent avec la conviction que la nature atteint ses limites et que

certaines de ces dernières ont déjà été dépassées. Cela signifie-t-il que l'on ne peut servir les deux, le capitalisme et la nature? Ceci dit en analogie avec Jésus de Nazareth: «Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'accrochera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir

Dieu et l'argent» (Mt 6,24)? Peut-on concilier l'économie et la nature? Et comment cela fonctionnerait-il? Ou encore devons-nous laisser de côté les grandes visions et tenter de faire de petits pas? Avec l'espoir que ça marche et qu'on soit au service de la vie. Mais personne ne le sait avec certitude...



Un même objectif, mais des instruments politiques différents pour l'atteindre

Quelle doit être la contribution de l'économie à la protection de l'environnement? Nous avons posé cette question à sept politiciens des principaux partis politiques suisses. Heureusement, ils ont tous répondu, avec des messages et des déclarations politiques très différents.

La protection de l'environnement et l'agriculture – une équipe qui va de pair depuis des temps immémoriaux. L'agriculture vit de et avec la nature comme pratiquement aucune autre profession. Et pourtant, cette interaction doit être constamment redéfinie et régulée.

Aujourd'hui surtout, l'agriculture suisse se trouve dans une zone de tension difficile et a pour tâche de répondre à des exigences souvent contradictoires. D'une part, il y a l'approvisionnement de la population en aliments sains, irréprochables et peu coûteux. D'autre part, la production ne doit pas se faire au détriment du bien-être des animaux et de notre environnement.

Pour maîtriser cet équilibre, l'agriculture a besoin de l'aide de la recherche. De nouvelles techniques de culture, des variétés résistantes et des pesticides sûrs doivent être développés. Les engrais de ferme qui en résultent peuvent être transformés en aliments de haute qualité pour les plantes grâce à un stockage et un traitement corrects. Les éléments nutritifs pour les plantes doivent être appliqués de manière ciblée et avec le moins de pertes possible.

Un changement de mentalité doit avoir lieu dans l'économie (agricole). L'abandon du «toujours plus», «toujours plus grand», «tou-

jours plus rapide», au profit du «plus durable» et «plus doux». Une voie sur laquelle de nombreux agriculteurs se sont engagés depuis de nombreuses années, en favorisant la biodiversité avec des



Priska Wismer-Felder

parcelles de biodiversité, en élevant des animaux selon des normes élevées ou en produisant de l'énergie renouvelable, pour ne citer que quelques exemples.

Il ne faut pas oublier que les consommateurs ont une influence majeure sur la production. Ils partagent la responsabilité de ce qui se passe dans les exploitations agricoles, car en fin de compte, l'agriculteur ne peut produire que ce qui est demandé et acheté.

*Priska Wismer-Felder, Conseillère nationale
Le Centre (anciennement CVP) Lucerne*

Il est clair pour moi que la Suisse a besoin d'une économie compatible avec l'environnement. C'est pourquoi j'ai été un fervent partisan de la révision totale de la loi sur le CO₂ au Conseil des États. Après tout, en ratifiant l'accord de Paris sur le climat, notre pays s'est engagé à réduire de moitié ses émissions par rapport aux niveaux de 1990. On ne peut pas faire ça.

La taxe sur le CO₂ appliquée aux carburants entraînera une certaine charge supplémentaire du côté des coûts, mais la plupart des recettes



Damian Müller

de la taxe sur le CO₂ seront reversées aux ménages. En particulier dans l'environnement difficile actuel de la Covid-19, il est important que nous procédions de manière mesurée. Mais si nous ne faisons



Photo: © AdobeStock | Portraits: mise à disposition

L'agriculture, elle aussi, est de plus en plus appelée à utiliser les ressources avec modération.

rien maintenant, cela coûtera d'autant plus cher plus tard.

Je suis également convaincu que l'écologie et l'économie ne s'excluent pas mutuellement. La protection de l'environnement ne coûte pas seulement de l'argent, mais peut aussi stimuler l'économie. Un bon exemple à cet égard est le nouveau fonds climatique prévu par la loi sur le CO₂. Grâce à sa neutralité technologique, ce financement de l'innovation aidera l'économie suisse à développer de nouveaux produits. Si nous parvenons à mettre en œuvre des projets phares dans le domaine des énergies renouvelables, cela nous garantira un lieu de travail avec des emplois d'avenir. C'est une situation gagnant-gagnant pour l'économie et l'environnement – et c'est exactement ce que nous voulons.

*Damian Müller, membre du Conseil des États
Parti démocratique libre de Lucerne*

Nos entreprises doivent mettre en œuvre sur le terrain la transition énergétique, c'est-à-dire l'émancipation des énergies fossiles et le passage d'une économie linéaire à une économie circulaire. Cela implique notamment l'abandon de l'extraction de matières premières non renouvelables. Ils sont souvent transformés en produits de masse,

qui sont souvent de mauvaise qualité, vendus principalement grâce à des efforts de marketing et finissent rapidement à la poubelle.

L'économie de demain doit utiliser beaucoup moins de ressources



Adèle Thorens Goumaz

et proposer des produits durables, réparables et réutilisables, évolutifs et adaptables. Leurs composants doivent être facilement recyclables et, en fin de vie, réintégrés dans les cycles naturels sans aucun effet nocif.

Cependant, les entreprises ne peuvent être rendues seules responsables des changements écologiques. Les consommateurs doivent également jouer leur rôle en privilégiant la qualité à la quantité dans leurs achats et en donnant la préférence aux produits et services

durables. De son côté, le secteur public doit réaliser les investissements nécessaires et adapter les conditions-cadres pour que les technologies, les modèles commerciaux et les comportements durables soient possibles, disponibles et non seulement accessibles, mais même attrayants pour les entreprises et les consommateurs.

Les barrières sont dans nos têtes et dans nos cœurs. Tout au long de notre vie, nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à percevoir et à s'inspirer de la beauté intrinsèque et inestimable et de la valeur intrinsèque de la nature. Il nous est difficile d'adopter une perspective à long terme et d'imaginer qu'un avenir durable est possible et souhaitable. Un tel avenir est vital, et il est entre nos mains à tous. Jamais auparavant nous n'avons été confrontés à une telle responsabilité. Nous pouvons relever cet énorme défi ensemble si chacun d'entre nous fait sa part.

*Adèle Thorens Goumaz,
membre du Conseil des États
Les Vert-e-s Vaud*

Isabelle Chevalley: alliance entre économie et écologie, la seule solution à un développement durable

En février dernier, la Vaudoise Isabelle Chevalley (vert'libéraux) a créé la surprise en annonçant sa démission du Conseil national où elle aura siégé dix ans. Elle signe sa retraite de la vie politique, mais pas de son engagement pour l'écologie. Elle s'en explique dans cet article.

Isabelle Chevalley*

Si l'économie ne tient pas compte de l'écologie, elle ne sera pas durable mais si l'écologie ne tient pas compte de l'économie, elle ne sera pas durable non plus. Seule une alliance permettra un développement durable de notre société. Opposer économie et écologie ne sert à rien, il faut développer une compréhension mutuelle et trouver des voies communes. Le meilleur exemple pour illustrer mon propos est le continent africain.

➤ **La gestion des déchets peut devenir une création d'emplois et donc une source de revenus.**

Comment parler de décroissance à une personne qui gagne 1 franc par jour? Comment lui expliquer qu'il doit ramasser ses déchets alors qu'il n'a même pas à manger?

J'ai parcouru 17 pays africains et visité de nombreuses décharges. Il ne sera pas possible de résoudre le problème des déchets en Afrique en moralisant ses habitants, mais en changeant l'image des déchets en ressource économique.

Les déchets des uns peuvent devenir la matière première des autres. On le voit déjà avec l'alumi-

nium qui est déjà fréquemment transformé en marmites ou avec la ferraille qui est facilement recyclée. Mais cela est aussi possible avec pratiquement tous les déchets. C'est pourquoi j'ai écrit un livre dont le titre est «Zéro déchet en décharge, c'est possible!».

La vision est simple, on recycle tout ce qui peut l'être et le solde des déchets difficiles à recycler, comme les langes de bébé, peuvent être incinérés dans des cimenteries. Pourquoi des cimenteries et pas des usines d'incinération? Parce qu'ils ont des fours entre 1200 et 2000°C 24h/24 et que de ce fait, il y a très peu de polluants qui sont émis. D'autre part, ces combustibles remplacent le charbon ou le fioul lourds et du coup diminuent les émissions de CO₂. De plus, les cimentiers peuvent acheter ces combustibles alternatifs et du coup on crée une économie durable. Voilà un système gagnant-gagnant.

Il n'y a rien de compliqué à organiser une gestion des déchets correcte. On sait très bien le faire. Mais les grandes institutions, comme la Banque Mondiale, préfèrent financer des décharges à ciel ouvert en pensant avoir résolu le

➤ **Dans ces grandes décharges africaines, on y trouve l'une des plus grandes misères que j'ai pu voir. Les gens travaillent dans des conditions sanitaires déplorables. Il est inconcevable de se dire que l'Homme a marché sur la lune et que dans le même temps, l'humanité ne fait rien pour ces pauvres gens.**

problème alors qu'on a fait que de le déplacer et le concentrer.

La première chose à faire est de séparer les déchets organiques des autres à la source. Ces déchets verts vont devenir de l'engrais, indispensable aux paysans. En Afrique, 60 à 80% des pays dépendent de l'agriculture. De nombreux pays ont des sols pauvres en nutriments et les engrais sont nécessaires. Ils doivent en acheter de grandes quantités alors que dans le même temps, leurs énormes décharges en regorgent. La composition des

*Isabelle Chevalley est Docteur ès sciences et spécialiste en environnement et en économie circulaire.

déchets en Afrique montre que la part des déchets organiques s'élève jusqu'à 80% dans certains pays. Imaginer que l'on pourrait réduire de 80% le volume de ces grandes décharges et en faire du compost. Les enjeux sont énormes.

Pour les autres déchets, il faut faire une analyse des filières déjà existantes et s'assurer qu'elles traitent correctement les déchets et pour le reste, il faut créer de nouvelles filières. Qu'y a-t-il de compliqué à cela? Traiter des déchets nucléaires est complexe et nous n'avons pas encore de solutions, mais traiter des déchets ménagers, nous savons le faire.

C'est pourquoi, j'ai décidé de quitter le Parlement suisse pour me consacrer à ce combat. Aujourd'hui, je ne peux plus rester ici dans une situation confortable et attendre qu'il se passe quelque chose. Je veux être actrice de ce changement et pas spectatrice. En allant vivre au cœur des difficultés en Afrique, je pourrai encore mieux m'en imprégner et y apporter des solutions adaptées aux conditions locales.

J'aimerais partager avec vous ce petit conte: *Un jour la forêt était en feu. Tous les animaux étaient pris*



La couverture du livre rédigé par Isabelle Chevalley sur un sujet qui lui tient à cœur.



Isabelle Chevalley vêtue d'un boubou africain devant le Palais Fédéral, à Berne.

Photo: mise à disposition

au piège entre la forêt en feu et un fleuve. Un petit colibri arrive et va chercher une goutte d'eau dans la rivière. Il va sur l'énorme brasier et la lâche. Il recommence cela plus de 200 fois. À un moment, la girafe lui demande: «Mais petit colibri, tu n'imagines quand même pas

arrêter cet énorme brasier?» Le petit colibri lui répondit: «Peut-être pas, mais moi j'aurai fait ma part.»

Je me réjouis déjà de cette nouvelle vie qui m'attend et des expériences que je vais vivre. J'espère pouvoir y apporter ma petite contribution dans l'esprit du colibri.

Pas d'avenir sans développement holistique

Dans «Laudato si», le Pape François place, plus que dans toute autre encyclique sociale, la protection de la création et le souci des personnes au centre d'un futur monde juste. Mais il n'y a en revanche aucune mention directe de la durabilité dans toute l'encyclique.

Thomas Wallimann-Sasaki

24 mai 2015. Avec «Laudato si», le Pape François publie pour la première fois une encyclique qui n'a pas de nom latin, mais italien médiéval, et qui rappelle plutôt le Cantique du soleil de Saint François. Enfin! – Selon de nombreux commentateurs, la question de la durabilité et de la protection de la création est arrivée au plus haut niveau de l'Église catholique.

Si par contre vous cherchez le terme «durabilité» dans «Laudato si», vous serez surpris de ne pas le trouver. On ne trouve «que» l'adjectif «durable», et encore, le plus souvent dans le contexte du «développement durable» (une dizaine de fois sur 170 pages). En revanche, le terme «écologie» apparaît presque quatre fois plus souvent. À première vue, cela peut sembler étonnant. Après tout, depuis le début du millénaire, le label de durabilité est de plus en plus souvent non seulement exigé, mais aussi introduit de diverses manières comme un nouveau principe social.

Terme clé

Rien n'appartient autant à l'éthique environnementale et à la réflexion moderne sur l'homme et la nature que le concept de durabilité. Ce concept s'est fait connaître en 1992 lors du fameux Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Le «développement durable» qui y avait été adopté avait, non seulement fait l'objet

d'une attention accrue, mais est ensuite devenu l'image directrice de l'action politique, économique et écologique pour le monde entier.

Dès 1987, la durabilité a été citée comme une idée directrice dans le rapport Brundtland de la Commission mondiale sur l'environnement

Photos: Presse-Bild-Post



Réveillez-vous, sauvez l'avenir de la nature – c'est ce que demande le Pape François dans son encyclique «Laudato si».



Le soin de notre monde meurtri est l'affaire de tous; il faut chaque personne pour prendre soin de cette création, selon le Pape François.

Les développements actuels peuvent combler les besoins d'aujourd'hui sans risquer que les générations futures ne soient plus en mesure de satisfaire leurs propres besoins.

et le développement. La définition de la durabilité y fait également référence: les développements actuels peuvent combler les besoins d'aujourd'hui sans risquer que les générations futures ne soient plus en mesure de satisfaire leurs propres besoins.

Le concept de durabilité remonte déjà au XVIII^e siècle. L'adjectif «dura-

ble» signifiait quelque chose comme «immuable» ou même «solide». À l'heure actuelle, on fait généralement référence à son utilisation dans l'industrie forestière de l'époque. La durabilité correspondait à un modèle économique qui permettait aux gens de ne couper que suffisamment de bois dans une forêt pour que celle-ci soit préservée à long terme, et donc repousse régulièrement avec le temps et fournisse une base pour la vie.

La durabilité vise l'interconnexion de systèmes fonctionnant apparemment séparément. Les processus écologiques, économiques et sociaux/politiques sont liés les

uns aux autres. Ce n'est que de cette manière que le système terrestre pourra être préservé et que les générations futures auront également un avenir. De nombreuses voix ecclésiastiques ont déjà commencé à souligner, dans les années 1980, qu'il ne s'agit pas seulement d'une description des conditions, mais qu'elle est comprise comme une indication et une règle pour une action bonne et juste.

Il n'est donc pas étonnant que l'interconnexion (appelée rétinité, du latin «retina» – la toile) et la durabilité se retrouvent bientôt dans les documents des églises nationales. C'est également à cette époque qu'a été fondé le groupe de travail œcuménique Eglise et environnement de Suisse (Oeku), qui se concentre aujourd'hui encore sur une approche attentive de la Création.

À la fin du XX^e siècle, la durabilité est devenue un principe directeur, important pour la mise en œuvre de la solidarité mondiale et du bien commun en Allemagne dans le Mot social commun de 1997. Il a été souligné que les générations futures doivent être incluses dans nos activités économiques, politiques et de vie actuelles, et qu'il est insuffisant de ne considérer que les personnes vivant actuellement.

En Suisse, la «Parole des Églises – Ensemble vers l'avenir», publiée conjointement par l'Église protestante suisse (à l'époque encore FEPS, Fédération des Églises protestantes de Suisse) et la Conférence des évêques, a repris cette préoccupation en 2001. Elle n'est pas seulement orientée vers la durabilité dans la gestion des ressources naturelles, mais l'applique aussi à celle de l'argent (chap. 6, Parole des Églises).

La base de cette introduction du principe de durabilité dans la pensée de l'éthique sociale de l'église

➤ **L'homme a le devoir de prendre soin de la Création qui, comme lui, est d'une part un don et dans laquelle, d'autre part, il rencontre Dieu lui-même.**

était la compréhension de la Création. Les êtres humains et le monde qui les entoure ont été créés par Dieu, et par Jésus, Dieu est venu dans le monde. Cela oblige l'homme à prendre soin de la Création, qui, comme lui, est d'une part un don et dans laquelle, d'autre part, il rencontre Dieu lui-même.

Développement holistique

Si les concepts de durabilité et de rétinité sont peut-être nouveaux, les débuts de cette réflexion globale dans l'Église catholique remontent au milieu du XX^e siècle. Dans le sillage du philosophe Jacques Maritain (†1973) et des évolutions mondiales déjà inquiétantes à l'époque (cf. notamment le réarmement et la croissance économique insouciante), le Concile Vatican II parlait déjà d'un humanisme intégral qu'il fallait promouvoir (cf. *Gaudium et Spes*, 1965 n° 11). Le Pape Paul VI a repris cette idée dans son encyclique «*Populorum progressio*» en 1967 et a appelé à un développement global. Cela concerne non seulement les circonstances extérieures, le travail, la vie ou l'éducation, mais aussi les aspects spirituels et religieux de l'être humain. C'est la première indication que l'avenir de la planète est étroitement lié à la compréhension de l'homme non seulement d'un point de vue économique, mais aussi en tant que partie de la création et donc en relation avec son environnement, ses semblables ainsi qu'avec l'orientation religieuse.

L'écologie – plus qu'une vision de la nature

Le Pape François reprend cette vision globale de l'homme avec «*Laudato si*». Entre-temps, la réflexion est devenue encore plus urgente face à la menace du changement climatique. Le Pape François voit la vie comme un soin commun pour une maison que tous habitent ensemble. Ce soin de la maison (*oikos*) est la base de son discours sur l'écologie holistique. Cela englobe l'environnement, l'économie ainsi que le social, la culture et la vie privée et s'applique à toutes les générations. Par conséquent, la protec-

tion de l'environnement ne peut être séparée de la protection des pauvres et des personnes défavorisées.

Des concepts différents, une même préoccupation

Ce sont les développements, les capacités et les incapacités humaines et leurs conséquences, qui réveillent les gens. Que l'on fasse appel à la durabilité, au développement holistique ou à l'écologie humaine comme principe directeur n'est pas le plus important. Il est bien plus important que le soin de ce monde concerne tout un chacun.



Le problème du monde et de son avenir nous concerne tous: La photo de cette page montre une démonstration climatique à Lucerne en 2019, celle de la page suivante des démonstrations à Berne en 2020.



Photos: Walter Ludin



Le Pape François s'entretient avec un représentant des communautés indigènes de l'Amazonie à l'occasion du Synode.

Synode sur l'Amazonie: quelle actualité aujourd'hui?

En octobre 2019, s'est tenu à Rome un événement exceptionnel: le Synode des Évêques sur l'Amazonie. La région amazonienne et la vie des habitants de la région étaient au centre des débats. «En Amazonie, il y a toute sorte d'injustice, de destruction et d'exploitation des personnes à tous les niveaux. Et une destruction de l'identité culturelle», comme l'a exprimé le Pape François. Le document final du Synode sur l'Amazonie est articulé autour de plusieurs chapitres, qui traitent notamment de la conversion, de l'écologie intégrale, de la défense des peuples indigènes et du rôle des femmes. Yvan Maillard Ardenti*

Une conversion intégrale

L'Amazonie est la deuxième région la plus vulnérable au monde du fait du changement climatique causé

par les activités humaines et de la déforestation. Le document nous exhorte à une «vraie conversion intégrale», avec une existence simple

et sobre, dans le style de Saint François d'Assise, engagé à entrer en relation harmonieuse avec la Création. Le «Buen vivir» («Bien

vivre») est le mode de vie des peuples amazoniens, c'est-à-dire vivre en harmonie avec eux-mêmes, avec les êtres humains et avec l'Être suprême, pour forger un projet de vie pleine pour tous.

Le cri de la terre et le cri des pauvres

Le texte aborde également les nombreuses douleurs et violences qui aujourd'hui blessent et déforment l'Amazonie, menaçant sa vie: la privatisation des biens naturels, les modèles de production prédateurs, la déforestation, la pollution des industries extractives et le changement climatique.

Défendre la terre, c'est défendre la vie

«La défense de la terre n'a d'autre but que la défense de la vie», écrit le Synode. Ceci se fonde sur le principe évangélique de la défense de la dignité humaine. Il est donc nécessaire de respecter les droits à l'auto-détermination, à la délimitation des territoires et à la consultation préalable, libre et éclairée des peuples autochtones.

Écologie intégrale

Face à une crise sociale et environnementale sans précédent, le Synode appelle à une Église amazonienne capable de promouvoir une écologie intégrale et une conversion écologique selon laquelle «tout est intimement lié». L'écologie intégrale est le seul moyen possible de sauver la région de l'extractivisme prédateur, du sang innocent versé et de la criminalisation des défenseurs de l'Amazonie.

L'heure de la femme

Le document accorde une place prépondérante au rôle des femmes. Le Synode demande que leur

voix soit entendue, qu'elles soient consultées, qu'elles participent de manière plus incisive à la prise de décision, qu'elles contribuent à la synodalité ecclésiale, qu'elles assument avec plus de force leur direction dans l'Église, dans les conseils pastoraux ou même dans les instances gouvernementales.

En tant que protagonistes et gardiennes de la création et de la maison commune, les femmes sont souvent victimes de violence, physique, morale et religieuse, y compris de féminicides. Le texte réaffirme l'engagement de l'Église à défendre leurs droits, en particulier en ce qui concerne les migrantes.

Le travail d'Action de Carême et de Pain pour le Prochain

Depuis de nombreuses années, l'action d'Action de Carême et de Pain pour le Prochain s'inscrit dans le contexte de ce Synode. En effet, nos organisations partenaires accompagnent des communautés indigènes en Amazonie, notamment

afin préserver les forêts de la destruction par des grandes entreprises. À cet égard, nous demandons d'adopter des règles contraignantes pour les multinationales dans le domaine des droits humains et de la protection de l'environnement, y compris pour les multinationales suisses. De plus, nous continuerons à prôner d'autres modèles de développement. Le carême est l'occasion pour nombre d'entre nous de partager et de vivre plus simplement en renonçant à une consommation effrénée qui est à l'origine de nombreux conflits sociaux et désastres environnementaux.

Photo: © Stefan Salzmann, Action de Carême



Les femmes doivent être entendues et encore plus intégrées dans la direction de l'Église, demande le Synode d'Amazonie. En photo: Femmes de la communauté Rikbaktsa du Brésil.

*Yvan Maillard est responsable de Justice climatique à Pain pour le prochain

Nous faisons l'expérience directe de la vulnérabilité de notre société

Le Docteur Luigi Pedrocchi dirige le groupe Mibelle, un groupe d'entreprises axées sur les cosmétiques, l'hygiène et la santé, propriété de Migros. Il est ingénieur mécanicien EPF et a également étudié la théologie. En guise d'introduction à notre entretien, nous lui avons demandé dans quel domaine, l'actualité est la plus brûlante à l'heure actuelle.

Interview: Beat Baumgartner

Je ne considère même pas la question purement écologique comme le plus gros problème. Les problèmes écologiques actuels ne sont que la conséquence d'autre chose. Pour moi, il s'agit de l'attitude humaine: comment les êtres humains gèrent-ils les situations menaçantes? Souvent, les gens ne veulent pas admettre qu'ils se trouvent dans une situation critique et qu'ils doivent donc modifier leur comportement, ils ne regardent pas



Luigi Pedrocchi,
chef du groupe
Mibelle.

Photo: mise à disposition

les faits en face. De plus en plus de personnes ne sont plus accessibles aux arguments et aux faits scientifiques. Il suffit de voir par exemple l'élection présidentielle américaine ou la discussion sur la vaccination anti-Covid. Ils s'accrochent à des mythes et mélangent science et foi.

Dans quelle mesure êtes-vous confronté aux questions de durabilité dans votre vie professionnelle?

Il existe deux attitudes fondamentales: d'une part, une attitude ré-

gressive-défensive. Cette approche considère la durabilité exclusivement en termes de réduction ou d'évitement des risques. Il s'agit par exemple du risque de perdre des capitaux, de nuire à l'image de sa propre entreprise ou de mettre en péril sa propre base commerciale. On veut également éviter d'entrer en conflit avec les lois existantes. En dehors de cette attitude régressive, je fais tout ce que je peux pour réduire ces risques pour mon entreprise. Les activités de durabilité de nombreuses entreprises sont menées de cette manière: respecter la loi, promouvoir une bonne image et éviter les dommages à l'entreprise.

Et l'autre côté ...?

C'est – je vais l'appeler comme ça – le côté missionnaire progressif: je ressens une mission en moi, je veux améliorer le monde par mes actions. Je pense, par exemple, que Greta Thunberg est aussi très animée par des motifs missionnaires.

Mais il existe de nombreuses voix sobres et scientifiques qui plaident en faveur d'une plus grande durabilité. Elles ne sont simplement pas animées par des motifs missionnaires?

Ce sont des personnes qui font un travail scientifique précis. Mais leurs réflexions sobres – je l'ai souli-

gné à propos des États-Unis – ne sont plus accessibles à beaucoup de gens. Ces personnes entendent les faits, mais ne tirent plus les bonnes conclusions pour elles-mêmes.

En tant que PDG, vous êtes probablement animé d'une attitude régressive-défensive plutôt que missionnaire, je le suppose maintenant sans réfléchir?

Ce n'est pas vrai. Bien sûr, en tant que PDG, je n'ai pas à porter atteinte aux fondements commerciaux de mon entreprise, mais mon attitude va au-delà. Je ne suis pas seulement le directeur exécutif d'une entreprise qui pense en termes purement commerciaux. Je pense chaque jour à améliorer la durabilité de mon entreprise. Je suis aussi le père de cinq enfants (adultes) qui ont eux aussi droit à un monde intact et à qui je ne veux pas transférer les hypothèques insoutenables de nos actions actuelles.

Avez-vous un «côté missionnaire»?

Pour moi, l'essentiel est d'être enraciné dans la foi chrétienne. Prenons l'Évangile de Marc, et plus particulièrement le récit de la résurrection (Marc 16,7). Ce récit se déroule d'abord chez Marc que chez les trois autres évangélistes. Dans Marc, Jésus n'apparaît pas aux dis-

ciples après sa résurrection. Nous entendons l'ange dire quelque chose et les disciples y être confrontés. Le texte original de Marc ne décrit pas d'autres rencontres avec le ressuscité. Mais le plus important est la déclaration de l'ange au tombeau. «Retourne en Galilée; c'est là que tu le verras, comme il te l'a dit.» La Galilée est ce lieu d'où vient la grande majorité des disciples, leur maison, leur vie quotidienne, leur milieu, leur profession, leur famille. C'est la mission centrale d'un chrétien: il s'agit de collaborer au royaume de Dieu dans sa vie quotidienne, dans son travail, là où il vit. Et ce n'est pas quelque part dans le monde ou dans le futur, mais ici et maintenant, dans mon bureau, je peux et je veux coopérer au royaume de Dieu.

Que signifie la gestion durable pour vous dans votre travail quotidien?

Je veux m'assurer que notre entreprise sera toujours là dans dix ans. D'un point de vue purement économique, le but d'une entreprise n'est pas d'employer des personnes. C'est le côté social de l'activité entrepreneuriale. Notre objectif principal est de trouver des réponses aux besoins des consommateurs. Pour moi, la durabilité signifie avant tout que nous nous organisons de telle sorte que nous soyons encore là à l'avenir.

Avec l'objectif de réduire l'épuisement des ressources naturelles?

Bien sûr, cela a aussi à voir avec cela. Si l'on dit que l'on veut être encore là dans dix ans, il faut regarder quelle sera alors la situation, en ce qui concerne les matières premières et leur rareté, et la consommation d'énergie dans la production. Et comment allons-nous gérer cela en tant qu'entreprise? Comment gérer notre chaîne d'approvisionnement pour que ces matières

«Nous devons montrer aux gens que cet énorme gaspillage de ressources est en fait une charge pour eux», déclare Luigi Pedrocchi. Même un petit enfant sait que les déchets doivent être éliminés de manière raisonnable.



Photo: Presse-Bild-Poss

premières soient encore disponibles? Existe-t-il des alternatives à des matières premières en voie de disparition?

Une économie et une vie axées sur la consommation sont-elles encore possibles à l'avenir?

D'un point de vue purement physique, nous devons dire: oui, nos activités économiques nous font gaspiller beaucoup d'énergie et de ressources. Mais tant que nous dirons aux gens qu'ils ne peuvent que s'en passer, il y a un problème dans leur esprit. Parce que personne ne veut simplement s'en passer. L'équation «plus de consommation apporte plus de bonheur»

est profondément ancrée dans notre pensée. Et tant que vous ne proposez que des appels comme par exemple: «conduire moins, prendre moins l'avion, consommer moins», la population continuera à résister. Le principal problème, aujourd'hui, est la perception de la réalité. Les gens ont tellement de filtres perceptuels intégrés qu'ils ne croient plus les faits.

Si l'appel au renoncement est inutile, comment persuader les gens de changer leur comportement?

Si nous voulons vraiment réduire l'usure – volontairement et par conviction – nous devons formuler



Photo: Presse-Bild-Poss

Les visiteurs des chutes du Rhin près de Schaffhouse: s'émerveiller ensemble, mais aussi prendre soin de notre environnement ensemble.

cela de manière positive. Nous devons convaincre les gens que cet énorme gaspillage de ressources est en fait un fardeau pour eux. Nous devons leur montrer ce que cela signifie d'être si dépendant de la consommation. Et cela n'a absolument rien à voir avec les grands problèmes écologiques, tels que la fonte des glaces aux pôles ou le réchauffement de la planète.

Vous arrive-t-il, dans votre vie professionnelle, de vous trouver dans des situations où vous accordez plus d'importance aux aspects éthiques qu'aux aspects commerciaux?

Oui, en tant que PDG, je suis souvent confronté à ces questions. Nous avons beaucoup de directives internes, par exemple lorsqu'il

s'agit de sélectionner des fournisseurs ou de mettre en place de nouvelles activités commerciales. Je suis toujours confronté à des demandes pour lesquelles je remarque rapidement que quelque chose ne va pas et je dis stop.

Les questions éthiques peuvent surgir n'importe où dans les affaires quotidiennes: par exemple, un responsable irrespectueux qui malmène ses employés. Comment puis-je traiter avec une telle personne maintenant? Dans quelle mesure suis-je prêt à accepter leur comportement alors qu'ils ont par ailleurs des antécédents irréprochables?

Encore une fois, je reviens à la question de la foi et de l'éthique. Si je vous comprends bien: la foi

n'est pas seulement une pratique religieuse individuelle. En tant que croyant, on peut aussi se mêler de politique et d'économie?

Je parle maintenant spécifiquement de l'Église. Une telle institution a en fait deux tâches en matière de politique. D'une part, permettre aux personnes ou à ses propres croyants de traiter avec compétence les questions éthico-sociales. Et d'autre part, l'Église doit pouvoir s'exprimer: à partir de notre point de vue, de notre foi et de nos convictions communes, nous jugeons d'une manière ou d'une autre une question factuelle, telle que la durabilité, l'entrepreneuriat social, etc. C'est donc une tâche à deux volets qui incombe à l'Église: d'une part, je fais des croyants capables de prendre des



Photo: Adrian Müller

*Faites une pause, réfléchissez et n'oubliez pas:
la Création est un cadeau pour l'humanité.*

décisions et des personnes responsables avec un compas éthique, et, d'autre part, je prends position en tant que communauté, avec ses propres normes et valeurs, sur les questions politiques, sociales et économiques. Ce faisant, nous devons accepter que le résultat apparaisse parfois comme incohérent et également controversé.

Dans une interview accordée à la Paulus-Akademie, vous regrettez la perte de l'Église en tant qu'autorité morale. D'autre part, vous appelez à plus d'éducation éthique pour les chefs d'entreprise. Qui s'acquittera de cette tâche à l'avenir, alors que l'influence des églises en tant qu'autorités éthico-morales n'existe pratiquement plus?

... (hésitation). J'avoue qu'à l'heure actuelle, je ne vois pas d'institution qui puisse prendre cette place et qui ait aussi cette crédibilité. De nouveaux «gourous» apparaissent partout, y compris en politique, mais dans l'ensemble, notre société manque aujourd'hui d'institutions formatrices de conscience. Je le vois différemment avec les individus. Il y a déjà des personnes à qui j'attribue une très grande compétence éthique et morale.

Il est tentant de tenir l'école responsable de l'éthique et de la morale également. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, cependant. Peut-être s'agit-il simplement pour nous, en tant qu'individus, de développer plus de courage moral et de nous interroger constamment sur la justesse d'une décision

d'un point de vue éthique et moral. Il s'agirait alors d'un apprentissage par la pratique. Je voudrais insister une fois de plus: pour moi, il ne s'agit pas de pouvoir répondre à chaque question clairement à l'avance par un oui ou un non. Le fait est que chaque personne devrait être en mesure de réfléchir à ces questions par elle-même.

Une économie au service de la vie

Depuis quelque temps, le concept «Economy is Care», au service de la vie, s'oppose à la notion courante d'économie et d'activités intéressantes en termes de rentabilité. Ici, l'accent n'est pas mis sur les aspects financiers, mais sur l'attention à accorder aux personnes et à l'environnement. Feline Tecklenburg*

Lorsque l'on évoque le terme «économie», la plupart des gens pensent à l'argent, à des tableaux de chiffres ingérables dans les pages économiques des journaux ou à des managers en costume. Peu de gens ont en tête l'image de régions du monde dévastées par la production de pétrole ou de lignite, d'un champ de blé en pleine maturité, d'une infirmière soignant un patient ou d'une femme qui vient de donner naissance à un enfant.

Les images façonnent l'idée d'économie

Toutes ces images font partie de l'économie capitaliste telle qu'elle est vécue dans presque toutes les régions du monde aujourd'hui. Certaines d'entre elles sont très présentes et façonnent les idées de la société sur ce qu'est l'économie et ce qu'elle n'est pas. Certaines sont choquantes, comme celles concernant la dégradation de l'environnement, et elles montrent clairement que quelque chose ne tourne pas rond dans la manière dont les affaires sont menées à l'heure actuelle. D'autres images sont considérées comme «allant de soi», de sorte que le lien avec l'économie n'est pas nécessairement évident – comme les champs de blé, les soins aux malades ou la naissance d'un enfant. Le concept «Economy is Care», autour duquel un mouve-

ment sans cesse croissant se forme depuis cinq ans, vise à ramener ces activités très invisibles au centre et à montrer que les points de référence de l'économie ne sont pas et ne doivent pas être l'argent et le

» Je me préoccupe de toi!

profit, mais le souci des personnes et de l'environnement.

«Économie» vient du terme grec «*oikonomia*» qui signifie «l'étude de l'économie domestique». Le sens premier de l'économie était donc l'organisation des besoins d'un ménage et des personnes qui y vivent. Il fallait déterminer qui allait cultiver la nourriture, qui allait cuisiner, nettoyer, s'occuper des enfants et des animaux. L'objectif de cette distribution des tâches était de maintenir la vie de toutes les personnes concernées en étroite symbiose avec l'environnement, car sans ces activités, aucun être humain ne survit. Ils sont souvent décrits par le terme anglais «care». Cela signifie «soins» dans un sens plus large que ce que le mot français peut exprimer. «Je tiens à toi!» signifie aussi «Je me préoccupe de toi!» Chaque être humain vient au monde en tant qu'être dépendant et a besoin de nourriture, de vêtements chauds, d'un toit au-dessus de la tête, ainsi que de l'attention

à d'autres personnes – il a besoin de «soins», ce qui ne signifie rien d'autre que l'économie.

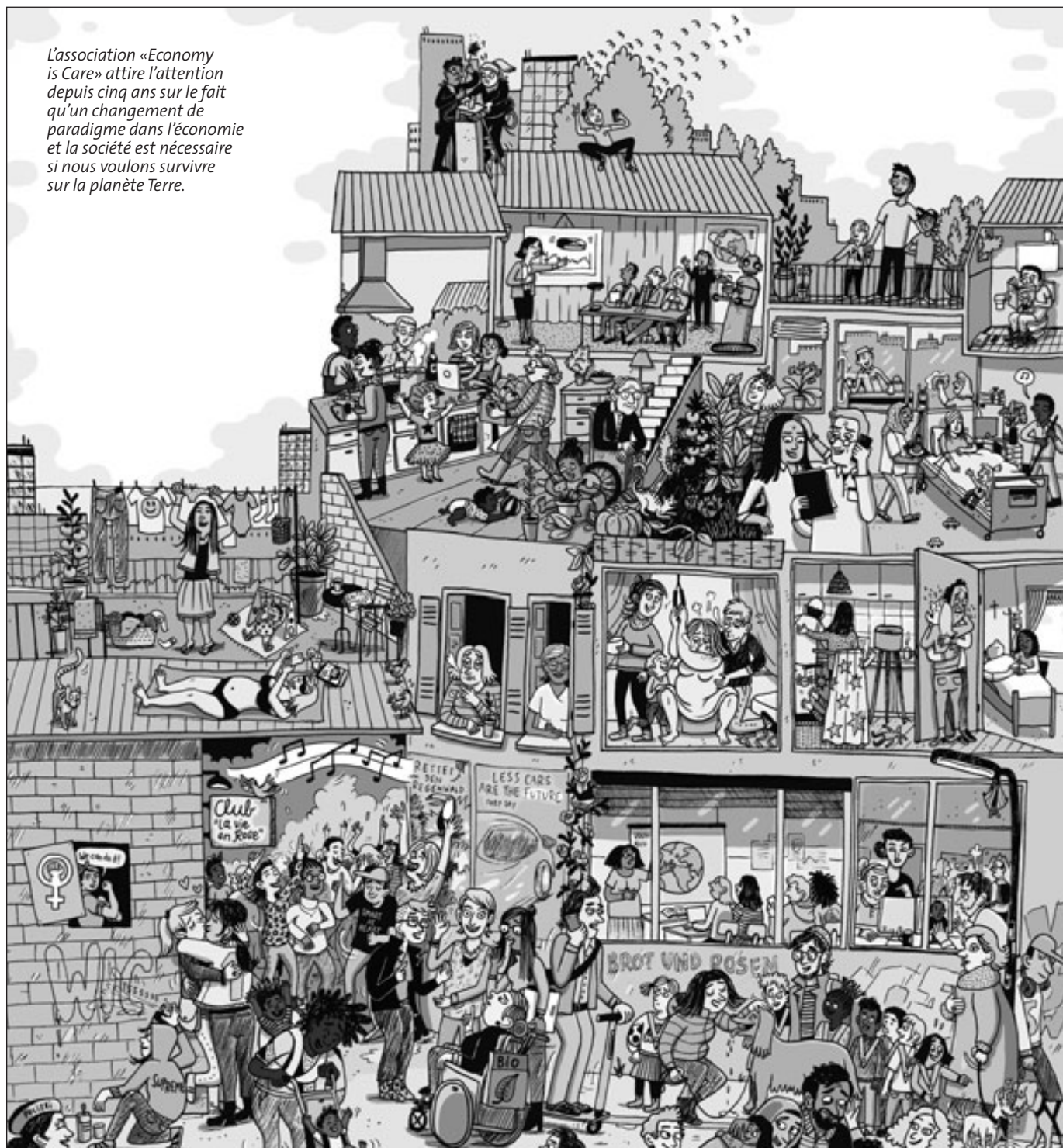
Satisfaire les besoins élémentaires des êtres humains et du monde

Ce changement de perspective sur les supposées certitudes économiques a également été repris par l'association suisse «Economy is Care». Depuis 2016, elle attire l'attention de diverses manières sur le fait que faire des affaires signifie satisfaire les besoins élémentaires des personnes et du monde qui les entoure. Et que ce changement

» Beaucoup de gens veulent un autre type d'économie.

de paradigme dans la société est nécessaire si nous voulons survivre sur la planète Terre. La nature et l'économie sont en relation, mais il ne s'agit pas nécessairement d'une opposition, comme le suppose encore l'enseignement économique dominant. La nature, si elle est appréciée et utilisée de manière durable, représente une corne d'abondance de générosité. La tension s'installe lorsque la nature est exploitée pour le profit et que l'accent est mis sur la croissance économique à l'infini. Face à l'urgence des crises écologiques, économiques et humanitaires, il est temps de

L'association «Economy is Care» attire l'attention depuis cinq ans sur le fait qu'un changement de paradigme dans l'économie et la société est nécessaire si nous voulons survivre sur la planète Terre.



Source: «Economy is Care», brochure éditée par les femmes pour le Synode suisse. Illustrateur Kati Rickenbach

repenser l'économie et de la transformer dans un sens socialement juste et durable.

L'enthousiasme croissant autour du mouvement «Economy is Care» montre combien de personnes souhaitent une autre forme d'économie. Ainsi, le septième Synode suisse des femmes traite égale-

ment de ce sujet. Initialement prévu comme un événement majeur en 2020, il a été reporté en 2021 en raison de la pandémie. Le souhait des organisateurs étant d'inviter les gens à découvrir à pied ou à vélo ce que signifie concrètement l'économie dans la vie quotidienne à Sursee, dans le canton de Lucerne.

*Feline Tecklenburg est politologue et membre de l'équipe de direction du septième Synode suisse des femmes 2021, www.frauensynode2021.ch et www.wirtschaft-ist-care.org.

*Double-page (24/25):
Même la production d'énergie durable n'est pas sans incidence sur l'environnement. Par exemple, les panneaux solaires ont besoin de terres agricoles pour produire de l'électricité.*

Photo: Adobe Stock





Que mange le coq vert?

«Le système de gestion de l'environnement du Coq vert sert à optimiser la consommation des ressources, à économiser les coûts d'exploitation et à avoir un effet motivant à long terme au-delà des limites de la paroisse» selon le site web de l'Association œco, Église et environnement (www.oeku.ch). Plus de 30 paroisses en Suisse ont déjà été certifiées avec ce label. Texte et photos: Kurt Aufderegg*

Le prix d'un arbre n'est pas si facile à quantifier. Outre le bois pour le forestier, il a une valeur immatérielle, que l'on peut même qualifier d'incalculable. Les gens le ressentent bien lorsqu'ils trouvent la paix sous sa voûte protectrice et l'enlacent même, pour recharger leurs batteries. L'arbre a également une grande valeur écologique: il sert d'habitat et de nourriture aux autres êtres vivants, aux plantes et aux animaux. Il est un pourvoyeur d'oxygène, stocke l'eau et le CO₂ et fournit un bon microclimat. Les arbres sont indispensables à la nature, à la biodiversité et aux cycles écologiques.

prend pas sérieusement en considération la valeur réelle des choses, leur importance pour les personnes et les cultures, les intérêts et les besoins des pauvres» (Para. 190).

Quel est l'intérêt du travail environnemental dans l'église?

À première vue, une paroisse ou un couvent n'est pas un lieu où l'on porte un grand préjudice à l'environnement. Mais les gens vivent, construisent, se chauffent, voyagent, mangent, impriment et achètent des choses ici aussi. Il est donc intéressant pour une communauté ecclésiale d'examiner de près la

consommation de ses ressources: de combien d'électricité avons-nous besoin pour chauffer l'église? Quelle quantité de papier utilise le secrétariat, où achetons-nous la nourriture pour la fête paroissiale? Ces faits peuvent être collectés et documentés. C'est un peu plus difficile lorsqu'il s'agit de diversité écologique: quelles espèces trouvent des niches sur le terrain de notre paroisse? Comment améliorer l'habitat des plantes et des animaux indigènes?

Même l'analyse du cycle de vie des aliments ou des équipements de bureau demande des calculs

Chaque arbre est précieux.

La nature: une ressource exploitable et non une valeur en soi?

Au sujet de la valeur de la nature, le Pape François l'exprime ainsi dans «Laudato si»: «*Dans le concept de rendement, il n'y a pas de place pour les réflexions sur les rythmes de la nature, sur ses périodes de déclin et de régénération, et sur les complexités des écosystèmes qui sont gravement altérés par l'intervention humaine. Lorsque la biodiversité est mentionnée, elle est considérée comme un réservoir de ressources économiques pouvant être exploitées. Ce faisant, on ne*



complexes. Une chose est sûre: quiconque aborde ces questions reconnaîtra les domaines d'action les plus importants. De cette manière, les responsables de la paroisse peuvent fixer des priorités et procéder à des améliorations ciblées. Les mesures qui ne sont pas si faciles à exprimer en chiffres comptent également. Par exemple, quel est l'effet d'un service de création ou d'une méditation sur la beauté d'une fleur?

➤ **Le travail environnemental de l'Église favorise l'identité partagée et renforce la communauté.**

Le travail environnemental au sein de l'église favorise également l'identité et renforce la communauté. S'il est possible de matérialiser le discours sur l'intégrité de la création par des actions concrètes, et si les gens peuvent s'impliquer, cela mobilise de nouvelles forces. Ce sont surtout les enfants et les jeunes qui se laissent interpeller par ce message. La compréhension de soi de la congrégation est ainsi favorisée, elle devient plus verte et

plus vivante. Les communautés ecclésiales soucieuses de l'environnement suivent ainsi l'invitation du Pape François à prendre soin de la maison commune et à collaborer en tant qu'instruments de Dieu à la sauvegarde de la Création.

Un programme en dix points pour les paroisses

L'UMS «Grüner Guggel» (le coq vert) est adapté au travail environnemental des églises. Depuis 2015, plus de 30 communes ecclésiastiques et paroisses de Suisse alémanique ont introduit ce label environnemental. Ils ont tous élaboré le même programme en dix points et l'ont fait vérifier lors d'un audit.

L'équipe environnementale de la paroisse Cœur de Jésus à Lenzbourg en est un exemple: lorsque l'Église catholique du canton d'Argovie a invité à un «Convoi du Coq vert» en 2019, la décision a vite été prise à Lenzburg. La première étape a consisté à définir les lignes directrices. «En tant que partie de la Création, nous avons la responsabilité particulière de la préserver, de la développer et d'en prendre soin pour les générations futures».



L'équipe environnementale a ensuite élaboré des objectifs et des mesures concrètes.

Ce programme se présente de manière un peu différente dans chaque paroisse. À Lenzbourg, l'accent a été mis sur la réduction des déchets et le papier recyclé. L'ancien système de chauffage au fioul de l'église a été remplacé par un système moderne de chauffage >

*Kurt Aufderegg (50 ans) vit à Berne et est employé en tant que responsable de l'environnement par l'office de l'église et de l'environnement Oeku. Il est également membre du conseil de la paroisse de Berne.

Contact: Oeku Église et Environnement | www.oeku.ch | aufderegg@oeku.ch | 031 398 23 45

La joie et la motivation sont déterminantes: les employés, les conseillers paroissiaux et les théologiens, le concierge et les bénévoles se réunissent régulièrement au sein de l'équipe environnementale de la paroisse Cœur de Jésus de Lenzbourg pour planifier les prochaines étapes.





© Martin Ryser

Les coins «désordonnés» augmentent la biodiversité autour de l'église. Dessin de Martin Ryser tiré de «Let there be green – environmental handbook for church congregations», publié par l'association «oeku Eglise et environnement».

à granulés. La paroisse émet désormais beaucoup moins de CO₂. Lors de l'inspection du bâtiment, tout était en ordre et l'équipe environnementale a passé l'audit avec brio. En même temps, tout le monde était conscient que la certification n'est qu'une victoire d'étape.

Coûts et avantages du certificat

Dans de nombreuses églises, même des mesures simples permettent d'économiser un tiers de l'énergie de chauffage, et il en va de même pour la consommation de papier. À long terme, le travail environne-

L'expert est enthousiasmé par le système de tri sélectif de la paroisse Cœur de Jésus de Lenzbourg.





mental est facile pour le portefeuille. Un investissement est peut-être nécessaire dans la technologie du bâtiment et la certification n'est pas entièrement gratuite. Mais à environ 1000 francs, le coût de l'évaluation et une belle plaque en laiton est gérable. L'engagement du groupe environnemental est plus coûteux: il se réunit presque tous les mois jusqu'à la certification – pour une bonne année. L'idéal est qu'une personne issue de ses propres rangs dirige cette équipe. Le savoir-faire nécessaire est disponible dans le cours «Gestion environnementale de l'église» de l'oeku. Ce cours est idéal pour les personnes qui souhaitent mener leur propre paroisse à la certification. Moyennant des frais, des consultants externes fournissent également ce soutien.

Les paroisses certifiées connaissent leurs émissions de CO₂ et peuvent mieux communiquer sur leurs succès. Cela a également été reconnu par les églises nationales qui soutiennent leurs paroisses sur la voie de la certification, financièrement et aussi par leur savoir-faire. Demandez au bureau respon-

sable! Cet engagement est rentable à long terme, non seulement sur le plan financier, mais aussi pour l'environnement. Parce que le travail environnemental motive de nouveaux paroissiens à s'y joindre et que la paroisse se fait connaître par son engagement en faveur de l'intégrité de la Création.



Et n'oubliez pas que la nature – même celle qui a été façonnée par l'homme – apporte la joie et donne la vie. La photo montre un canal d'eau historique dans le Valais, appelé bisse.

Comment placer son argent au service de la préservation de la Création?

«Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon [l'argent]» (Luc 16-13). Dans un pays aisé comme le nôtre, cet avertissement n'a rien d'anodin. Nos caisses de pension détiennent des milliards de francs. En Suisse, la fortune par habitant est l'une des plus élevée au monde et de nombreuses paroisses disposent de fonds qu'elles investissent ou placent dans des banques.

Yvan Maillard Ardent

Notre argent, s'il est placé à mauvais escient, peut contribuer à l'émission de gaz à effet de serre, au renforcement des inégalités ou à l'économie financière basée sur la spéculation. Le Pape lui-même dans son Encyclique «Laudato si» le dit très justement: «L'économie assume tout le développement technologique en fonction du profit, sans prêter attention aux éventuelles conséquences négatives pour l'être humain. Les finances étouffent l'économie réelle.» Pour les paroisses comme pour les paroissiens, il est souhaitable de ne pas placer son argent les yeux fermés. Car l'argent peut être aussi un formidable vecteur de création pour servir l'économie réelle et financer la transition écologique. Comment investir de manière éthique sans porter atteinte à l'environnement et aux droits humains? Il n'y a pas de réponse «clef en main». Mais il est opportun d'aiguiser sa curiosité sur l'usage fait de son argent et de se fixer un certain nombre de critères pour le placement.

Se fixer des critères

Outre les préoccupations d'ordre environnemental et social, il est utile, pour commencer, de réfléchir autour des critères classiques de

placements: garantir la sécurité des placements, réaliser un rendement raisonnable, répartir les risques de manière appropriée, garantir la couverture des besoins en liquidité. Ces critères permettront de déterminer quel type de placements favoriser et pour quelle durée: actions d'entreprises cotées en bourse ou non, obligations d'État ou d'entreprises, investissements dans des fonds de placements, ou encore parts sociales dans des coopératives.

Critères écologiques et sociaux

De plus en plus d'établissements bancaires proposent des fonds à caractère écologique et social. L'attention portée au respect de l'environnement, du climat et aux droits humains y est variable. Ici, aussi, il s'agira de se fixer un «cursus» sur nos critères. Certains fonds proposent des critères d'exclusion (armement, nucléaire, jeu, travail des enfants). D'autres y ajoutent des critères positifs en favorisant des entreprises ayant un impact écologique, climatique et social positif.

Privilégier la transparence

Quelques banques en Suisse (la Banque alternative suisse ou la



Yvan Maillard Ardent, responsable de la justice climatique à l'organisation «Pain pour le prochain».

Photo: mise à disposition

Banque communautaire libre) font preuve de transparence et fournissent la liste de tous les crédits qu'elles accordent, l'occasion de savoir exactement où va notre argent.

Interroger sa banque et sa caisse de pension

Dans tous les cas, il est bon de poser des questions à sa banque et au conseiller en placement et de le faire également auprès de sa caisse de pension. Car les paroisses doivent aussi assurer leurs employés auprès d'une institution de prévoyance. Parmi les bons élèves, citons les caisses de pension «NEST» et «Abendrot» qui s'engagent résolument pour des investissements respectueux de l'humain et de l'environnement.

Un certain nombre de banques proposent des fonds durables; se renseigner auprès de sa banque

Lorsque les paroisses et leurs membres investissent de l'argent dans des domaines qui sont socialement et écologiquement responsables, ils contribuent à mettre leur argent au service de l'environnement.



Photo: Presse-Bild-Poss

Comment investir de l'argent de manière éthique alors qu'il s'agit de protéger l'environnement et les droits de l'homme? C'est ce que beaucoup de gens se demandent.



Photo: © pixnio.com

pour les critères de sélection, la liquidité des produits, les risques encourus et les rendements proposés.

La Banque Alternative Suisse et la Banque Communautaire Libre proposent des comptes de place-

ment avec la garantie que votre argent est investi dans des secteurs à fort impact positif au niveau environnemental et social.

Les paroisses et les paroissiens, en favorisant des placements ali-

gnés sur des critères environnementaux et sociaux, peuvent faire la différence et utiliser leurs finances au service de la préservation de la Création.

Un modèle économique franciscain

Il y a deux ans, dans une lettre, le Pape François a invité de jeunes économistes et entrepreneurs du monde entier à l'événement «Économie de Francesco» à Assise. Il veut initier un processus de changement global par le biais d'une alliance commune. Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de la lettre d'invitation.

L'économie doit être relancée! ... Jean-Paul II a fait d'Assise un symbole de la culture de la paix. Pour moi, c'est aussi un lieu qui peut être une source d'inspiration pour une nouvelle économie. C'est là que François d'Assise a mis de côté toute mondanité et a fait de Dieu la boussole de sa vie, devenant pauvre avec les pauvres, frère de tous les hommes. Sa décision d'embrasser la pauvreté a donné naissance à une vision de l'économie qui n'a rien perdu de sa pertinence aujourd'hui. Une vision qui nous fait regarder l'avenir avec espoir et qui profite non seulement aux plus pauvres des pauvres, mais à toute la famille humaine. Une vision qui est également nécessaire pour le destin de notre planète, de notre maison commune – «notre sœur la Terre Mère», comme le dit saint François dans son Cantique du Soleil.

*

Dans «Laudato si», j'ai souligné qu'aujourd'hui, plus que jamais, tout est étroitement lié et que la

protection de l'environnement ne peut être séparée de la justice pour les pauvres et de la recherche de solutions aux problèmes structurels de l'économie mondiale. Nous devons corriger les modèles de croissance incapables de garantir la protection de l'environnement, l'ouverture à la vie, les soins à la famille, l'égalité sociale, la dignité des travailleurs et les droits des générations futures.

Malheureusement, l'appel n'a été entendu que par peu de personnes. Personne n'est un meilleur modèle de préoccupation pour les plus vulnérables et d'écologie holistique que François d'Assise. Je pense au mandat qu'il a entendu devant la croix dans la petite église de San Damiano: «Va, François, répare ma maison, qui, comme tu le vois, est en ruines». Cette maison, qui doit être réparée, nous concerne tous. Elle touche l'Église, la société, le cœur de chacun d'entre nous. Et elle affecte aussi de plus en plus l'environnement, qui a grand besoin d'une économie saine et d'un

développement durable pour panser ses plaies et assurer un avenir digne à chacun d'entre nous.

*

Face à cette urgence, chacun de nous est appelé à repenser ses priorités spirituelles et morales pour qu'elles soient plus conformes aux commandements de Dieu et aux exigences du bien commun. Mais je voulais m'adresser à vous en particulier, chers jeunes, car votre désir d'un avenir meilleur et plus heureux fait déjà de vous un signe prophétique en direction



d'une économie qui place l'homme et l'environnement en son centre.

... Je sais que vous entendez dans vos cœurs l'appel à l'aide de plus en plus fort de la terre et de ses pauvres, qui demandent que les gens prennent leurs responsabilités et apportent des réponses au lieu de se détourner. Si vous écoutez votre cœur, vous aurez le sentiment de

«Économie de Francesco: en ligne à cause du coronavirus

L'événement «Économie de Francesco» n'ayant pu avoir lieu à Assise au printemps 2020 en raison de l'épidémie de coronavirus, une conférence virtuelle en ligne réunissant plus de 2000 jeunes économistes et entrepreneurs de 120 pays s'est tenue du 19 au 21 novembre 2020 (voir aussi <https://francescoeconomy.org/>). Si la pandémie ne met pas de bâtons dans les roues, la conférence aura lieu à nouveau à l'automne 2021, mais alors physiquement, à Assise.

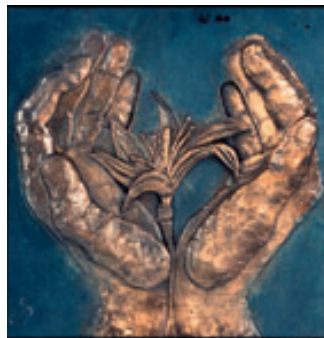
faire partie d'une culture nouvelle et courageuse; et vous serez alors également prêt à prendre des risques et à participer à la construction d'une nouvelle société. Jésus ressuscité est notre force! Comme je l'ai dit au Panama: «... Ne laissez pas les autres être les principaux agents du changement! C'est à vous qu'appartient l'avenir! Grâce à vous, l'avenir entre dans le monde. Je vous demande également d'être les principaux agents de ce changement... Je vous demande d'être des constructeurs du monde et de vous mettre au travail pour un monde meilleur» (n.174).

*

Vos universités, entreprises et organisations sont des chantiers de l'espoir pour créer une nouvelle compréhension de l'économie et du progrès, et pour lutter contre la culture du jetable, afin de donner une voix à ceux qui n'en ont pas et de proposer de nouveaux mo-



Le Pape François met sa confiance avant tout sur les jeunes qui sont capables de rêver, avec l'aide de Dieu, à mettre en place un monde plus juste et fraternel. Ici, une sculpture de bronze dans la ville d'Amberg en Allemagne, conçue par Hulla Regia Uber et Robert Diem et exécutée par 1300 personnes. Elle met en relief l'individualité, la liberté de pensée et l'égalité. Ci-dessous, en voici quelques médaillons.



Photos: Presse-Bild-Poss et Stefan Rude

des de vie. Ce n'est que lorsque notre système économique et social n'exigera plus un seul sacrifice et n'exclura plus personne que nous pourrons célébrer la fête de la fraternité universelle.

*

... Je vous invite à travailler à cette alliance et à vous engager individuellement et en groupe pour réa-

liser ensemble le rêve d'un nouvel humanisme qui réponde aux attentes des hommes et des femmes et au projet de Dieu.

*

Avec vous et par vous, je fais appel à certains de nos meilleurs économistes et entrepreneurs qui travaillent déjà à l'échelle mondiale pour créer une économie conforme à

ces idéaux. Je suis persuadé que votre réponse ne se fera pas attendre. Et je place surtout ma confiance en vous, les jeunes, qui êtes capables de rêver; prêts, avec l'aide de Dieu, à construire un monde plus juste et plus beau.

L'objectivation permet de créer de nouvelles perspectives

De nombreux films traitent aujourd'hui de la question de la nature et de l'économie.

Les réponses à cette relation sont aussi variées que les cinéastes qui les mettent en scène.

Mais à quoi servent réellement les films? Adrian Müller

Pour que quelque chose de nouveau puisse voir le jour, des développements techniques, économiques et sociaux sont nécessaires. Il faut d'abord convaincre les gens de la gestion écologique et de l'action en faveur de la nature, puis les guider en conséquence. Quels sont les acquis des films qui traitent des relations entre l'économie et la nature? Nous citerons ici deux exemples: le programme DOK 2019 de la télévision suisse alémanique sur le changement climatique et le documentaire «Demain», film sorti en 2015.

L'idée

Sœur Romana vit et travaille au couvent de Baldegg. L'ancienne formatrice de gestionnaires d'entreprises d'entretien ménager connaît de nombreux sujets concernant l'écologie. Et elle avait une vision: elle voulait travailler pour un couvent durable, d'autant plus qu'elle était encouragée à cet égard par l'encyclique «Laudato si» du Pape François. Une formation «Gestion ecclésiastique de l'environnement Grüner Güggel» d'Oeku Église et environnement (voir article en page 26) lui a permis d'acquérir des connaissances de base supplémentaires dans les domaines de la technique, de l'organisation et de la planification ainsi que de l'économie.

Comment impliquer toutes les personnes dans le mouvement? Ce

fut la première question lorsque, après avoir consulté la direction de l'ordre, elle entreprit de rendre

➤ **Toutes les personnes impliquées doivent prendre plaisir à ce processus et le suivre avec conviction.**

systématiquement le couvent de Baldegg plus naturel et écologique.

L'écologie devrait devenir une évidence pour les sœurs et le personnel de la maison. Mais il est primordial pour Sœur Romana de ne pas moraliser, mais de motiver. Elle souhaite encore plus: «Toutes les personnes impliquées doivent prendre plaisir à ce processus et le suivre avec conviction».

Les faits à voir

Les activités du couvent de Baldegg ne sont pas portées que par une seule personne, mais par toute une communauté. «J'ai besoin d'une équipe», tel est le souhait de Sœur Romana. Et la communauté du couvent a besoin d'être encouragée dans ce cheminement.

C'est un travail exigeant, certes, mais c'est aussi un voyage de découvertes passionnant, plus précisément une transformation, c'est ainsi qu'elle résume son expérience. Le film «Changement climatique, les faits» a été l'impulsion qui a

permis d'associer la communauté du couvent, explique rétrospectivement Sœur Romana. Le film l'a aidée à sensibiliser les sœurs à la gestion de l'environnement et à leur fournir un contexte et des connaissances de base. L'objectif n'était pas de jouer sur la corde sensible avec le thème du réchauffement climatique, mais bien plus de l'objectiver. Chaque décision et chaque action ont un impact sur le climat. Aujourd'hui, Sœur Romana déclare: «Le film a apporté une prise de conscience importante.»

Pas un pas dans le vide

Le réalisateur et activiste environnemental Cyril Dion a réalisé le film à succès «Demain». En réfléchissant à la situation mondiale, il a remarqué le manque de perspectives. «Il était clair que par-dessus tout, il nous manquait une vision écologique souhaitable pour un monde durable. En fait, comme la plupart de nos collègues d'autres ONG, nous nous

➤ **Pas un vide, mais de nombreuses options de vie bonnes et reproductibles.**

sommes limités à demander aux acteurs sociaux de changer leur mode de vie, sans disposer d'une alternative globale inspirante. En gros, nous leur avons demandé de se projeter dans l'inconnu.»



Photo: Kloster Baldegg

Le film «Changement climatique. Les faits» a incité les sœurs Baldegg à se sensibiliser à la gestion de l'environnement.

Le film à succès de Cyril Dion et Mélanie Laurent montre des perspectives pour l'alimentation, la transition énergétique, l'économie, la démocratie et l'éducation de demain. L'alternative n'est donc pas le vide, mais de nombreuses possibilités de vie bonnes et inspirantes. Cela se fait par le biais de films documentaires, montrant les défis de notre époque et des interviews de

scientifiques ainsi que de personnes engagées.

Longs métrages – films catastrophe

Pour les documentaires, les deux exemples précédents montrent la capacité d'un film à objectiver et à rendre regardables de nouvelles perspectives. Bien sûr, il existe de nombreux autres et bons exemples de films, notamment des longs mé-

trages qui mettent en scène l'économie et sa relation avec la nature. Et ici, l'objection de Sœur Romana et de Cyril Dion est à prendre au sérieux: l'objectivation du sujet et les nouvelles perspectives aident les gens à s'engager dans un processus et à prendre le chemin d'un avenir écologiquement durable.

Reportage en Tanzanie: haut en couleur et riche en émotions

Dans l'optique du numéro spécial consacré au 100^e anniversaire de la présence des Capucins suisses en Tanzanie, il fallait des photos pour illustrer tous les articles entrevus. La question était vite résolue: une semaine pour organiser le voyage, vaccins et tests obligatoires en poche, pour destination Dar es Salaam.

En préambule, à la suite du décès subit du journaliste local en charge de réaliser l'interview de Mgr l'Archevêque, le Capucin Thaddaeus Ruwa'ichi, je me suis proposée pour le remplacer, mettant ainsi fin aux préoccupations de Fr. Isidore pour trouver un plan B.

Une fois installée dans le charmant hôtel San Padre Pio, géré par les sœurs de la Charité, dans la paroisse de Msimbazi, j'ai pu compter sur l'appui logistique de Clemence. Il n'est pas seulement un chauffeur hors pair, mais il connaît aussi toutes les sœurs et tous les Capucins de la ville. Quatre jours après mon arrivée, je rendais une pre-

mière visite à l'Archevêque Thaddaeus. J'ai pu aussi découvrir le centre dédié à l'Archevêque Edgar Maranta: toutes les sœurs de Tanzanie lui vouent une profonde vénération.

La légende Mercury

Le départ pour l'île de l'ancien protectorat britannique de Zanzibar s'effectue depuis le ferry, en face de la cathédrale Saint Joseph de Dar es Salaam. La découverte de Stone Town a été un ravissement. Cette ville chargée d'histoire par son passé esclavagiste, recèle de styles architecturaux divers et variés. Il fait bon se perdre dans ses

méandres. L'endroit est idéal pour la photo de rue, même si les locaux, pour la majorité de confession musulmane, ne sont pas tous enclins à se laisser immortaliser. Incontournable: la visite au musée de Freddy Mercury, situé dans la maison de son enfance. L'occasion de s'accorder un moment de réflexion sur le destin extraordinaire de Farrokh Bulsara, ce jeune homme timide d'origine perse, né à Zanzibar, qui a révolutionné la musique de son siècle.

Messe dominicale dans la cathédrale pleine à craquer: ici, personne ne porte de masque ni ne respecte les distanciations sanitai-



Un moment de détente bienvenue pour les Sœurs qui œuvrent en ville de Dar es Salam auprès des plus pauvres.



Photos: Nadine Crausaz

res. Comme c'est d'ailleurs partout le cas en Tanzanie.

Petit tour sur les plages de Nungwi et Kendwa, au nord, qui sont désertées par le tourisme de masse. On y croise quelques Russes qui font fi de la pandémie et se prélassent sur le sable immaculé, admirant la spectaculaire marée.

Deuil national

Le 17 mars, au beau milieu de cette semaine un peu hors du temps, la nouvelle est tombée comme un coup de massue. Le président de la Tanzanie est décédé! À 61 ans, John Pombe Magufuli, fils de paysan devenu président en 2015, a succombé officiellement à un arrêt cardiaque... Il portait un pacemaker depuis une dizaine d'années... >

Les safaris, dans les parcs du nord de la Tanzanie, procurent des sensations et des émotions intenses.



On s'active toujours dans les rues de Dar es Salaam où les marchands des rues sont légion.

L'île de Zanzibar bien que semi-autonome, n'en est pas moins en état de choc. Les rumeurs les plus folles circulent alors: il aurait été victime de la Covid dont il était un véhément pourfendeur. Ou il aurait été éliminé pour ces prises de positions tranchées de coronasceptique... Un deuil national de trois semaines est décrété.

De retour à Dar es Salaam, Clemence, notre cicérone, nous conduit directement au stade Uhuru, en compagnie de Sœur Louisa... Pour défilier devant le cercueil du président, dans une chapelle ardente improvisée sur la pelouse. Mon émotion n'est pas

feinte. Je me retrouve pratiquement la seule «blanche», réunie avec une nation en pleurs qui dit «A Dieu» à son mentor.

Le lendemain matin, on m'invite encore une fois en compagnie des autres sœurs qui, elles aussi, veulent se recueillir devant la dépouille présidentielle. La foule se presse, les familles arrivent à pied, en taxi, en bus... Un déferlement. Beaucoup de larmes, des regards hagards... En mode VIP, les sœurs peuvent accéder avec facilité, sans devoir attendre.

Des cris retentissent. C'est à peine croyable. Irréel. En état de choc, des femmes tombent en syn-

cope. Elles sont évacuées par des secouristes qui ne savent plus où donner de la tête... Dans la soirée, nous apprenons qu'une énorme bousculade a provoqué la mort de cinq personnes (une mère et ses quatre enfants) et de nombreux blessés. Le chef de la police nationale avouera plus tard que 45 personnes sont mortes piétinées et étouffées ce jour-là. Durant une semaine, le cortège funèbre a continué à sillonner le pays et encore et toujours des milliers de Tanzaniens ont accouru sur son passage...

Le 22 mars, j'ai le plaisir de pouvoir m'entretenir avec Mgr l'Archevêque Thaddaeus. Vous pourrez



La joie et la complicité des enfants dans les rue de Zanzibar.

Photos: Nadine Crausaz



Le Fr. Thaddeus et la tombe de Fr. Eugen Bucher, à Arusha.

découvrir l'interview dans le prochain numéro spécial consacré à la Tanzanie.

Point culminant de mon voyage: une semaine de safari dans les sublimes parcs du nord. Il faudrait plusieurs livres pour décrire les sensations incroyables d'avoir croisé des milliers d'animaux vivant heureux dans leur habitat naturel. À Arusha, surnommée «la Genève de l'Afrique», je me rends à la paroisse Saint-François. Je découvre une charmante église à flanc de coteau et je peux me recueillir sur la tombe de Fr. Eugen Bucher.

Karibu

De retour à Dar es Salaam, je me renseigne pour savoir où me rendre pour assister à la messe de Pâques. Et là, encore un joli cadeau: l'archevêque Mgr Thaddaeus en personne célèbre l'eucharistie dans l'église Notre Dame de Fatima, située à seulement 200 mètres de mon hôtel San Padre Pio! Une belle opportunité de vivre les émotions d'une liturgie à l'africaine, toute en rythmes, en couleurs et empreinte d'une grande ferveur. Encore une occasion de saluer Mgr qui m'invite à vite revenir en Tanzanie, pour-

quoi pas pour le jubilé prévu à la mi-août?

Il est encore temps d'aller à Mbagala, rendre une dernière visite à Sr Agnès (notre Suissesse de Baldegg) à Sr Doreen, mère supérieure des petites sœurs de Saint-François ainsi qu'aux novices. Après avoir bu le traditionnel verre de l'amitié du dimanche soir en compagnie du Provincial Kalist Tesha et des Frères de San Damiano, il est déjà l'heure de rentrer, avec de formidables souvenirs et des milliers de photos à trier. Karibu. Asanté Sana. Kwaheri!

Nadine Crausaz

Avec Sœur Theresia, les animaux se sentent acceptés sans condition

Au chapitre des bonnes nouvelles concernant les animaux, depuis 2005, la Franciscaine Sœur Theresia dirige le centre de protection de la Fondation Felsentor, sur l'Alp Romiti, au mont Rigi.

Sœur Theresia appartient à la congrégation franciscaine des Sœurs tertiaires de Saint François au Tyrol.

La religieuse qui travaillait à Innsbruck avec des jeunes en difficulté et des toxicomanes, s'occupe désormais d'autres créatures marginalisées de notre société, à savoir des animaux de ferme devenus «inutiles». Sur le Rigi, elle a créé un petit paradis pour ses pensionnaires, poulets, chèvres, cochons, vaches, ânes, etc.

«Je suis née avec un amour pour les animaux», confie Sœur Theresia, 62 ans, connue dans toute la Suisse pour ses activités, non seulement en tant que militante des droits des animaux, mais aussi en raison de sa passion pour la moto...

«La rencontre avec les animaux permet de mieux comprendre les niveaux de la grande interdépendance de tous les êtres. Elle permet de faire l'expérience de l'interconnexion de tous les êtres, de faire l'expérience du sol primordial qui nous soutient tous.»

Sœur Theresia souligne: «J'intègre ma spiritualité d'influence franciscaine dans ma vie quotidienne avec les animaux. Saint François a vécu une profonde relation fraternelle universelle avec les animaux. Pour lui, chaque être vivant avait une âme et une dignité qui lui étaient propres». Dans le cadre de mes activités avec les jeunes, j'avais pu remarquer avec quel enthousiasme ils voulaient aider aux soins des animaux et s'ouvraient à eux d'une manière qu'ils n'avaient pratiquement jamais fait auparavant avec les gens.»

La vision franciscaine chrétienne de l'amour des animaux de Sœur Theresia a été approfondie dans son engagement avec le bouddhisme zen: «Dans la compréhens-

sion du zen, tous les êtres vivants, y compris les animaux, appartiennent à un même niveau de façon mystérieuse.»

Ainsi, grâce à son intérêt pour la méditation zen, Sœur Theresia est entrée en contact avec les cofondateurs du Felsentor et a fini par se retrouver sur le Rigi. «J'ai été inspirée par l'attitude de base qui consiste à être attentif à la vie elle-même.»

Depuis 16 ans, elle est responsable du projet de protection des animaux de la Fondation Felsentor. En tant qu'enseignante en protection des animaux, elle explique aux enfants et aux jeunes comment traiter les animaux de ferme.

Mais pourquoi seulement les animaux de ferme? Ces créatures

sont aussi menacées par le changement climatique et la perte d'habitats ancestraux: «Actuellement, les animaux de ferme du monde entier vivent dans les pires conditions et finissent généralement à l'abattoir à un âge précoce. Ces animaux vont bien, ils ne sont pas tourmentés et ils sont heureux. Ce sont des créatures merveilleuses qui ont des sentiments et sont capables d'aimer. Et ils ne vivent que le moment présent, nous montrant, à nous les humains, toute la Création et la transcendance avec cette attitude spirituelle.» Elle appelle sa mission: conscience de la présence de Dieu: «Dieu est proche de moi à travers ces animaux et la nature.»

Beat Baumgartner

Anton a également eu une vie heureuse. Il est mort paisiblement en novembre 2019.



Photos: Nurit Sharet



«La plupart des quelque 80 milliards d'animaux d'élevage dans le monde aujourd'hui vivent dans les pires conditions.»



«Au sujet des animaux de la ferme, nous aimerions donner à certains d'entre eux une vie heureuse et adaptée à leur espèce», déclare Sœur Theresia de la Fondation Felsentor Rigi.



Fraternité pour le Respect animal: du pain sur la planche...

Le monde chrétien ne reste heureusement pas les bras croisés devant le sort tragique de beaucoup d'animaux sur la planète. Estela Torres s'active comme membre de la Fraternité pour le Respect Animal (F.R.A), association fondée en 2004 par l'abbé Olivier Jelen. Cette fraternité sacerdotale et laïque internationale agit pour plus de respect du règne animal au sein de l'Église catholique et du monde.

«L'association travaille pour faire ressortir la place de l'animal de la tradition chrétienne et donner une voix et une présence aux animaux dans l'Église et la société en général. La FRA est convaincue que les animaux, leur qualité de vie et leur valeur intrinsèque doivent faire partie de la réflexion morale et du message chrétien. Le commandement d'aimer les autres est universel et inclut les animaux.

Le silence des églises

La FRA questionne également au sujet du silence des églises face à la souffrance animale. «Les animaux sont plus souvent absents dans les réflexions théologiques. Ils sont souvent absents dans les homélies. Notre motivation est d'encourager l'Église à se prononcer contre cette souffrance animale et qu'elle puisse agir aussi pour y mettre fin. Participer à cette souffrance

ou ne rien faire, n'est pas en accord avec la morale chrétienne de compassion et de charité.»

Zoo de la honte au Vietnam

Le chemin est encore long car les cas de mauvais traitements envers les animaux pullulent malheureusement partout dans le monde. Par exemple, il y a plus d'un an, l'état désastreux dans lequel se trouvaient des félins et autres animaux

En liberté:



Au zoo:



Éléphant | Ces photos nous invitent à réfléchir sur nos comportements envers le règne animal dans notre vie quotidienne.



Lion | Le contraste est saisissant entre les animaux sauvages en liberté et ceux détenus dans des conditions indignes dans des zoos pour l'unique plaisir de l'homme qui ne recherche qu'à s'enrichir au détriment du bonheur des animaux en cages.

Photos: Nadine Crausaz

d'un zoo privé à Dak Non, au Vietnam, a été porté à la connaissance des associations et autorités compétentes au niveau international, sans grand succès. Le sort de ces animaux reste très préoccupant.

Creaturekind propose des formations

CreatureKind a développé un cours gratuit pour aider les chrétiens à réfléchir sur ce que leur foi signifie pour les animaux. Ce programme est conçu spécialement pour de petits groupes. Il fournit une introduction au bien-être animal et à la place que cette thématique occupe dans les églises chrétiennes. Par le biais de vidéos, de courtes lectures

La charte du prêtre et du chrétien par l'Abbé Jelen

Il est en émerveillement devant la Création et toutes les Créatures de Dieu.

Il souhaite vivre en harmonie avec tout le Créé, et particulièrement les animaux, suivant l'exemple de St François d'Assise, St Philippe Néri et St Martin de Porres.

Il est animé de la compassion et de l'Amour du Christ pour toute la Création

Il dénonce sans relâche toute exploitation abusive de l'animal.

Il n'hésite pas à inviter les chrétiens, petits et grands, à reproduire l'Amour de Dieu envers les animaux.

Il regrette une certaine hostilité et méfiance, de la part de l'Église hiérarchique, envers un discours positif sur les animaux.

Il souhaite que l'on repense la morale chrétienne à la lumière d'une éthique plus juste, et qui prenne en compte le bien-être des animaux. La souffrance que l'Homme inflige à l'animal ne peut être passée sous silence.

Le prêtre, ami des animaux, ne tolérera en aucun cas la phrase suivante: «L'animal n'est là qu'au service de l'homme, qui peut en user et abuser à volonté.»

<https://fra-respect-animal.org>

et de nombreux dialogues, le cours CreatureKind pour les églises, encourage les chrétiens à réfléchir à

notre relation aux animaux en lien avec notre foi.

<https://www.becreaturekind.org/>

En liberté:



Au zoo:



Guépard | Qui sommes-nous, humains pour accepter que des animaux souffrent dans des conditions aussi indignes?



Girafe



Photo: Nadine Crausaz

Le loup habitera avec l'agneau,
le léopard se couchera près du chevreau.
Le veau et le lionceau seront nourris ensemble,
un petit garçon les conduira.
La vache et l'ourse auront même pâture,
leurs petits même gîte.
Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage.
Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.
Sur le trou de la vipère le jeune enfant étendra la main.
Il ne se fera ni mal, ni destruction
sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR,
comme la mer que comblent les eaux.

(Es 11,6-9)



© Marius Buner, Bâle

Prochain numéro 4/2021



Un héritage tangible

100^e anniversaire des Sœurs de Baldegg et des Capucins suisses en Tanzanie

Le 18 juin 1921 – il y a un siècle déjà – des Sœurs de Baldegg et des Capucins suisses débarquèrent à Dar es Salaam

après un long voyage. De colonie allemande, le Tanganyika, sur la côte Est de l'Afrique, passent en mains anglaises en 1919. Des Suisses sont alors appelés à remplacer les Bénédictins allemands expulsés. Dans les années 1950–1960, il y a eu plus de 100 Capucins, engagés ensemble avec les Sœurs pour répondre aux besoins sanitaires et scolaires d'alors.

Santé et scolarisation étant alors des piliers de l'évangélisation, possible grâce à la ténacité aimante des missionnaires. Il y a 25 ans, les Capucins tanzaniens devinrent une province de notre Ordre. Quelques frères et Suisses y vivent encore, solidement, à leur côté.

Le numéro consacré à ce jubilé ne regarde pas en arrière, mais relate l'apport de l'Église catholique locale à la vie de ce pays, comme aussi le rôle des Sœurs de Baldegg avec les communautés religieuses féminines autochtones animées par elles comme nous, Capucins suisses, à l'endroit de nos frères tanzaniens. Nous publions aussi l'interview accordé par notre confrère capucin, Mgr Jude Thaddeus Ruwa'ichi, archevêque de Dar es Salaam, à Nadine Crausaz de notre équipe de rédaction.

Impressum

frères en marche 3 | 2021 | Juillet
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction frères en marche

Bernard Maillard, rédacteur, Fribourg
E-mail: bernard.maillard@capucins.ch

Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Rédaction ite

Adrian Müller, rédacteur en chef,
Rapperswil
Beat Baumgartner, rédacteur, Ebikon

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de rédaction

Commissaires ite

Niklaus Kuster, Olten; Bruno Fäh, Lucerne;
Sarah Gaffuri, Dübendorf

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.

Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



ans de présence capucine en Tanzanie

Ifakara et la Suisse – une longue histoire et un riche passé

Les Capucins travaillent à Ifakara depuis 1922 et les Sœurs Baldegg y sont présentes depuis 1925. Au fil des ans, ils ont mis en place un travail médical diversifié et l'ont transmis aux Tanzaniens, notamment un hôpital, un institut tropical, une clinique pour lépreux et personnes en situation de handicap et un centre de formation pour les infirmières. Nadine Crausaz

Ifakara abrite plusieurs institutions dans le secteur de la santé, notamment le Ifakara-Health-Institute, de renommée internationale, pour la recherche sur les maladies tropicales telles que le paludisme, la maladie du sommeil, la fièvre récurrente ou la cécité des rivières et la tuberculose. L'évêque Edgar Maranta, ainsi que l'Institut tropical et de santé publique suisse de Bâle, ont largement contribué à l'élaboration de ce projet.

Les Capucins ont joué un rôle important dans la fondation de la mission et son expansion. Les sœurs Baldegg ont également eu une influence majeure sur le développement des soins de santé et de l'édu-

cation. Aujourd'hui, les hôpitaux missionnaires sont devenus des projets de santé à part entière, gérant de nombreux programmes reconnus et soutenus par des donateurs en Suisse et ailleurs.

L'hôpital St. Francis Referral Hospital

L'hôpital St. Francis Referral Hospital (SFRH) a été fondé à l'origine par les sœurs Baldegg dans les années 1920 et appartient à l'église catholique d'Ifakara. Le SFRH fournit un large éventail de services médicaux, y compris des soins infirmiers spécialisés. L'hôpital est historiquement et opérationnellement lié à un certain nombre d'autres établisse-



Hôpital de référence Saint Francis à Ifakara

Photos: © Missio

ments de santé qui sont également soutenus par des institutions suisses (Agence suisse pour le développement et la coopération, l'Institut tropical et de santé publique suisse – Swiss TPH et la Fondation Novartis pour le développement durable – NFSD): Les institutions partenaires tanzaniennes comprennent le Tanzania Training Centre for International Health (TTCIH), l'Ifakara Health Institute (IHI) et l'Edgar Maranta School of Nursing (EMSN, voir ci-dessous).

En outre, il existe le St. Francis University College of Health and Allied Sciences (SFUCHAS), créé en 2010. Il a rejoint les institutions de santé susmentionnées pour former le «groupe Ifakara d'institutions hospitalières, universitaires et de recherche». Cette université fait partie de l'université St. Augustine de Tanzanie.

Nazareti: maison pour les lépreux et réadaptation

Le traitement de la lèpre a été lancé par Sœur Arnolda Kury, qui, dans les années 1920, a créé un petit centre de traitement composé de huttes de terre et de chaume et l'a géré jusqu'à sa mort en 1962. Elle a été suivie par Sœur Maria Paula Wicki, laquelle a commencé la construction d'un centre moderne en 1964, inauguré le 5 août 1967.

Sœur Maria Paula Wicki est retournée en Suisse en 2007 pour des raisons de santé et le Père Salutaris Mpinge a repris la gestion du centre. L'une des deux infirmières diplômées, Sœur Agatha, y travaille depuis 1992 et en est aujourd'hui la directrice. Enock Kahisi, le clinicien, diagnostique des patients depuis plus de 34 ans. De nos jours, la lèpre étant guérissable, le nombre de malades a diminué et le centre accueille désormais les handicapés et les victimes d'accidents pour leur réadaptation.

Centre Benignis

Le Centre Benignis porte le nom d'une autre sœur de Baldegg, Benignis Troxler. Il offre une solide formation professionnelle aux filles, en particulier. Les étudiantes qui viennent de loin peuvent vivre dans l'internat des filles.

L'école d'infirmières Edgar Maranta

L'école d'infirmières Edgar Maranta est le résultat de la fusion de deux écoles d'infirmières. Actuellement, plus de deux cents étudiants peuvent s'inscrire à l'école, qui compte 25 employés.

SolidarMed comme organisation successeur

L'association suisse SolidarMed est également basée à Ifakara. Elle est engagée dans les soins de santé et le développement à long terme des services de santé



Centre Benignis pour la formation professionnelle des filles à Ifakara



Centre Bethlehem pour les personnes handicapées à Ifakara

en Afrique, y compris en Tanzanie. SolidarMed est l'organisation qui succède à l'Association catholique suisse pour les soins médicaux missionnaires, fondée à Lucerne en 1926 et rebaptisée Association catholique suisse des médecins missionnaires en 1953. Cette association était très importante pour les hôpitaux des Capucins en Tanzanie, car elle fournissait toujours des médecins missionnaires catholiques formés.

Aujourd'hui, SolidarMed améliore la qualité des centres de santé et des hôpitaux dans quatre districts ruraux du sud et du nord de la Tanzanie. À cette fin, les collaborateurs de SolidarMed forment le personnel, fournissent le matériel nécessaire et réalisent des investissements ciblés dans l'infrastructure des établissements de santé.

Un article détaillé sur le développement d'Ifakara sera publié dans le prochain numéro de *frères en marche*.

